La valse voilée de Yukiko et Heine

➤ Elle est Japonaise, il est Norvégien. Ils ont enchanté le public du far° avec leur rêve éveillé

Un spectacle comme un songe. Joueur, aérien et profond l'air de rien. Les Fieldworks, compagnie norvégienne, japonaise et belge – beau mélange –, n'avaient jamais présenté *Nothing's for something* en Suisse. Grâce au far° Festival des arts vivants, le public nyonnais a pu découvrir cette fantasmagorie inventive qui va du plus voilé au plus transparent.

Tout commence par une valse. Jamais vue à ce jour. Car ce sont de lourds rideaux anthracite soutenus par six immenses ballons qui dansent au son du *Beau Danube bleu*, de Johann Strauss. A ce

stade, les quatre interprètes sont invisibles, cachés derrière ces tentures qu'ils déplacent sur scène telles des géantes empestées. Il y a de la grâce dans ce ballet pour soie et baudruches. Une sorte de cérémonial mystérieux, comme ces rendez-vous de sociétés clandestines, où les conspirateurs arrivent drapés et masqués.

La part de polar de l'art

Puis, peu à peu, après les honneurs de la valse, le corps des danseurs s'échappe sur un son plus sourd. Furtivement. Comme si le rideau ne se retirait que pour mieux les avaler. Sur scène, Yukiko Shinozaki et Heine Avdal, les concepteurs. Accompagnés d'Ingrid Haakstad et d'Ondrej Vidlar.

Le cache-cache avec les voiles continue, mais bientôt, les quatre

danseurs apparaissent en pleine lumière. Commence alors la partie intermédiaire où le corps fait trace. Chaque interprète prend sa pose, répète sa séquence, laisse son empreinte. Sorte d'étude anatomique en mouvement, avec, en coda, le dessin de la silhouette qui rappelle la part de polar de toute chorégraphie...

Enfin, le dernier tableau délivre la clé. Alors que de gros ballons blancs et télécommandés survolent scène et travées sous les yeux amusés du public, une main agile dessine la ville de Nyon à l'ordinateur. Un dessin qui est projeté en temps réel sur le mur du fond. En toile sonore, les bruits de la cité lémanique: bébé qui pleure, klaxons, rires, conversations. Le sens de la démarche des Fieldworks: poétiser le quotidien. Ce n'est pas rien. **M.-P. G.**